

**LEVASSEUR, ADRIEN *et al.* L'Art populaire dans le paysage québécois. Québec, Les Éditions GID, 2015, 347 p. ISBN 978-2-89634-258-7**

Pascale Galipeau

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galipeau, P. (2017). Compte rendu de [LEVASSEUR, ADRIEN *et al.* *L'Art populaire dans le paysage québécois*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 347 p. ISBN 978-2-89634-258-7]. *Rabaska*, 15, 262–264. <https://doi.org/10.7202/1041150ar>

LEVASSEUR, ADRIEN *et al.* *L'Art populaire dans le paysage québécois*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 347 p. ISBN 978-2-89634-258-7.

Ce livre sur l'art populaire québécois constitue un fameux bilan ! Bien sûr, certains ouvrages sur la question furent plus imaginatifs dans leur présentation ; je pense au format audacieux des *Patenteux du Québec* (de Louise De Grosbois *et al.*, Montréal, Parti pris, 1978). Mes références sont antédiluviennes, pardonnez-moi, mais elles datent de l'époque où la découverte de cette création battait son plein. D'autres éditions ont bénéficié de pages couleurs époustouflantes : Pierre Crépeau *et al.*, *Du fond du cœur* (Ottawa, Musée national de l'Homme, 1983) ; d'autres encore se sont singularisées par un graphisme poétique : Bernard Genest, *Un monde peuplé d'animaux, Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs* (Québec, Musée de la civilisation du Québec, 1986). Mais ce petit dernier d'Adrien Levasseur, *L'Art populaire dans le paysage québécois*, a le mérite immense de faire le point sur l'état des connaissances et de la recherche. Pour qui s'intéresse à l'art populaire, il y a amplement à boire et à manger.

D'abord, en toute simplicité, l'auteur, Adrien Levasseur, est un ancien travailleur social, doublé d'un collectionneur d'art populaire invétéré. Son propos esthétique sera toujours étoffé de la dimension humaine, ethnologique, colorant ainsi tout le livre.

Le ton de ce livre est respectueux. Dès le début, le droit des artistes est invoqué. Pour un champ d'étude où l'anonymat a régné longtemps comme allant de soi – par manque de sources ? ou manque d'intérêt des chercheurs ? – cet appel aux ayants droits pour qu'ils se fassent connaître est exceptionnel.

Levasseur a ratissé large dans les collections privées comme dans de nombreux musées pour notre grand plaisir. Oui, les incontournables sont présentés, mais on trouve des pièces peu connues à côté des grands succès, des auteurs obscurs en regard des gros canons.

Un autre atout du livre de Levasseur, c'est l'apport de plusieurs spécialistes qui fouillent tour à tour un domaine spécifique. Le volet de Jean-François Blanchette sur les tapis crochetés est captivant ; on en exportera des pleins trains aux États-Unis. *Idem* pour la description de la collection des appelants par Pierre D. Ménard, les croix de chemin via Monique Bellemare, domaines classiques s'il en est, mais autant de chapitres passionnants qui s'animent grâce aux multiples photos et surtout les commentaires.

Ici, je voudrais souligner la qualité des vignettes où on différencie le titre donné par l'artiste, s'il existe, du titre descriptif, s'inspirant de la démarche muséologique en vigueur. Ce qui est nouveau, ce sont les détails de fabrication et la description des éléments composites, leur emplacement, leur usage éventuellement. Ces compléments aident à déchiffrer l'objet, le mieux voir.

Ainsi devant le banc du quêteux : « Lors des repas, on le déplaçait pour asseoir adultes et enfants. Le jour, il servait de banc, et la nuit, on l'ouvrait et on pouvait y coucher de deux à quatre enfants pieds à pieds. De plus, si on le surnommait banc du quêteux, c'est qu'à l'époque où les mendiants circulaient sur les routes du Québec, allant de porte en porte, le soir venu, on ouvrait le lit, on y mettait de la paille ou une paillasse pour faire coucher le voyageur, colporteur de nouvelles et raconteur d'histoires. » (p. 186)

Une autre page éloquente, raconte l'histoire d'une croix de chemin du rang Kempt, à Saint-Alexandre. Oui, au fil des photos, on peut comparer les restaurations successives, mais en cette époque de désacralisation, quelle satisfaction d'arriver à décoder le marteau, les tenailles, l'éponge... Autant d'attributs devenus étrangers, mais qui résonnent dans nos mémoires pour peu qu'elles soient guidées. Toujours dans le registre des croix, la vignette nous signale la fidélité de la rénovation qui respecte la graphie originale avec son Z à l'envers comme l'artisan l'avait fait. Émouvant.

Le panorama de Levasseur et ses collaborateurs ne se limite pas aux vieilleries... il s'intéresse aux contemporains, traite du graffiti et discute incidemment du statut des œuvres mimétiques, référence directe aux tableaux de l'ethnologue Jean-Claude Dupont. Jean-François Blanchette écrit : « parce que l'artiste ne fait pas partie de la classe populaire, parce qu'il est hautement scolarisé, parce qu'il ne produit pas pour les gens du milieu d'où proviennent les légendes, on ne considère pas ses œuvres comme des œuvres d'art populaire traditionnel mais plutôt comme des œuvres mimétiques de cette forme d'expression. » (p. 44) Voilà qui a le mérite d'être clair.

Le recensement des grands jalons de l'art populaire commence par un hommage vibrant aux auteures des *Patenteux du Québec*, ce livre pionnier qui a fait découvrir les créateurs de parterre. Le fonds inestimable de Louise De Grosbois, Raymonde Lamothe et Lise Nantel vient d'être déposé dans les archives des Musées de la civilisation du Québec. Non seulement la recherche de ces trois étudiantes inspirées et enthousiastes a-t-elle fait connaître une création occultée (et souvent méprisée), mais avec un souci qui fera école d'y joindre la parole des auteurs dans toute sa verve et sa poésie.

Les grands secteurs de la création seront abordés avec beaucoup d'œuvres inédites. Je suis pantoise devant le camion d'Alain Vachon, ébauché devant Alban Bluteau, un coloriste incroyable, super contente que la création des femmes soit à l'honneur : Yvonne et Blanche Bolduc, Simone-Mary Bouchard, sœur Édith Bouchard, Berthe Simard, Marie-Anne Simard, Jacqueline Tremblay, Dolores Turmel-Rodrigue, Marie-Anna Voisine... et j'en oublie sûrement.

Dans la veine des pionniers, figure l'hommage aux grands contributeurs que furent les Trois Bérêts, c'est-à-dire les Médard, Jean-Julien et André

Bourgault. Ces sculpteurs qui ont lancé un formidable mouvement de sculpture à Saint-Jean-Port-Joli dans les années 1930-1940, et dont l'essor continue de se faire sentir. Cette fabuleuse histoire s'appuie sur des documents exceptionnels comme cette photo de Médard Bourgault, prise dans son atelier avec Jean-Marie Gauvreau, le directeur de l'École du meuble, qui pose près de la sculpture que Bourgault vient d'achever.

Le volet du textile n'est pas en reste avec la présentation du fondateur de l'École du tapis croché de Pointe-au-Pic, Georges-Édouard Tremblay. Là encore, le lecteur profite d'un témoignage de première main, car Jean-François Blanchette, qui a pu rencontrer ce personnage au début des années 1980, relate les débuts héroïques de sa longue carrière.

Donc bien de belles découvertes dans cet ouvrage.

J'aurais une seule réserve par contre, et une grosse que je tiens à formuler ici, c'est contre l'emploi du mot « gosseux ». Levasseur y tient. Je l'ai en horreur. Oui, le *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (Bélisle, 1944) confirme l'usage du terme pour le travail du bois avec un canif. En 1944... Il me semble que le terme reflète un mépris de soi, une dévalorisation de l'ouvrage qui n'a plus sa raison d'être. Si « les gosseux sont des êtres ingénieux, de véritables créateurs » (p. 209), pourquoi ne les appelle-t-on pas sculpteurs, créateurs puisque c'est ce qu'ils sont ? Et si le mot « artiste » impressionne trop, il n'y a qu'à laisser tomber cette appellation tout en leur rendant l'hommage qu'ils méritent.

PASCAL GALIPEAU  
Canton de Hatley

---

LOUDER, Dean. *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*. Québec, Septentrion, « Hamac-carnets », 2013, 265 p. ISBN 978-2-89448-728-0.

Le regretté professeur Dean R. Louder (1943-2017), membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, nous a laissé un recueil d'une quinzaine de voyages effectués en huit ans à travers la francophonie d'Amérique du Nord, depuis 2003, moment de sa retraite de l'Université Laval. Partant dans sa petite fourgonnette transformée en campeur, il avait alors quatre objectifs : célébrer la fin de sa carrière de professeur en géographie culturelle en allant poursuivre l'œuvre d'exploration permanente des grands géographes de la Franco-Amérique, depuis Champlain ; renouveler ses connaissances et revoir une foule d'amis rencontrés au cours de quatre décennies d'explorations (et d'une vingtaine d'excursions annuelles effectuées avec ses étudiants) ; apprendre à mieux connaître ses enfants et petits-enfants habitant loin de Québec ; et renouer avec son « pays » et sa culture d'origine.